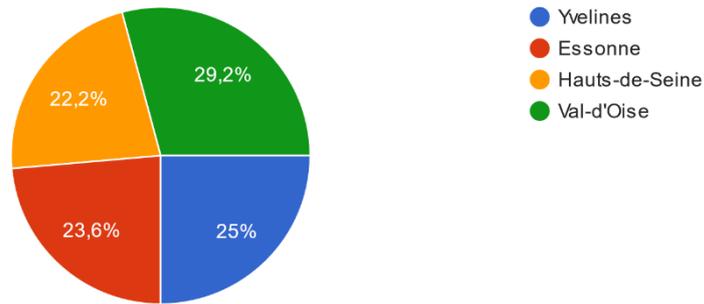


Résultats sondage UPE2A SNALC Versailles

72 réponses

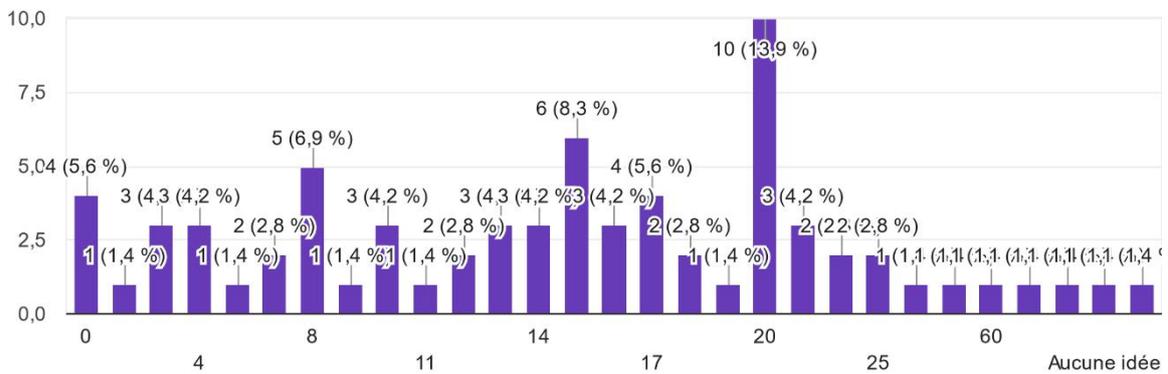
Département :

72 réponses



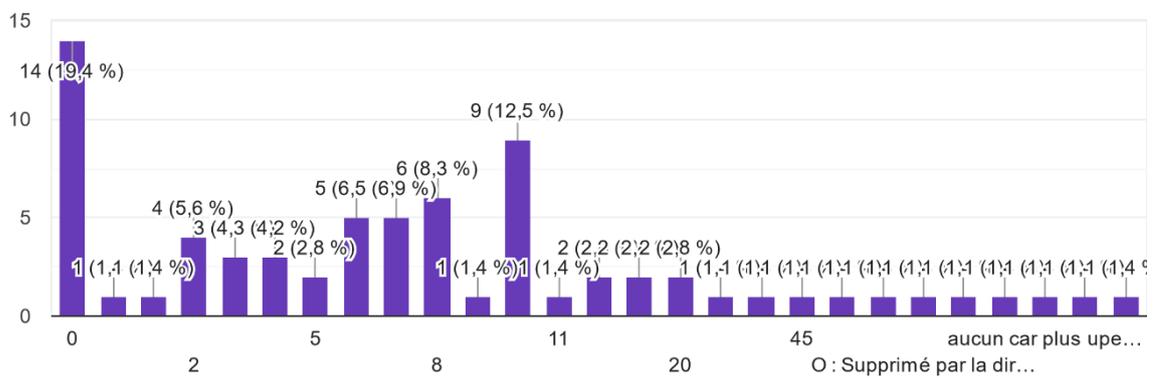
Nombre d'élèves inscrits officiellement en UPE2A :

72 réponses



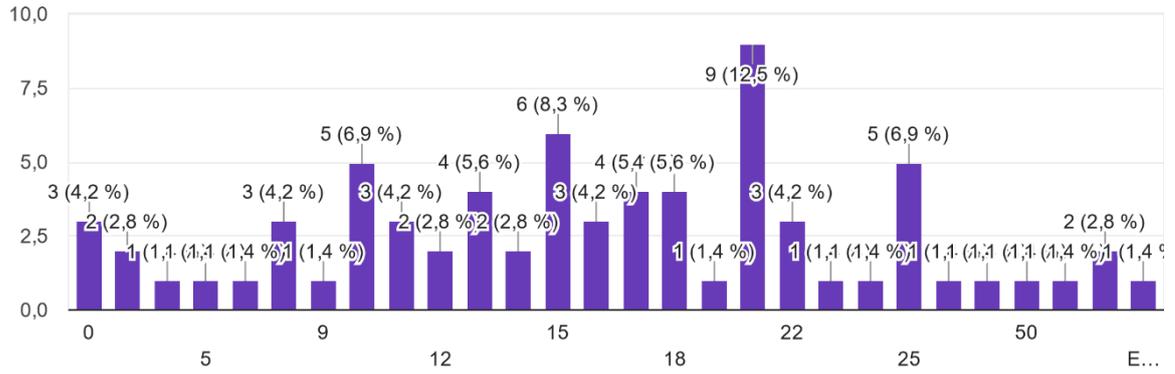
en Soutien Linguistique :

72 réponses



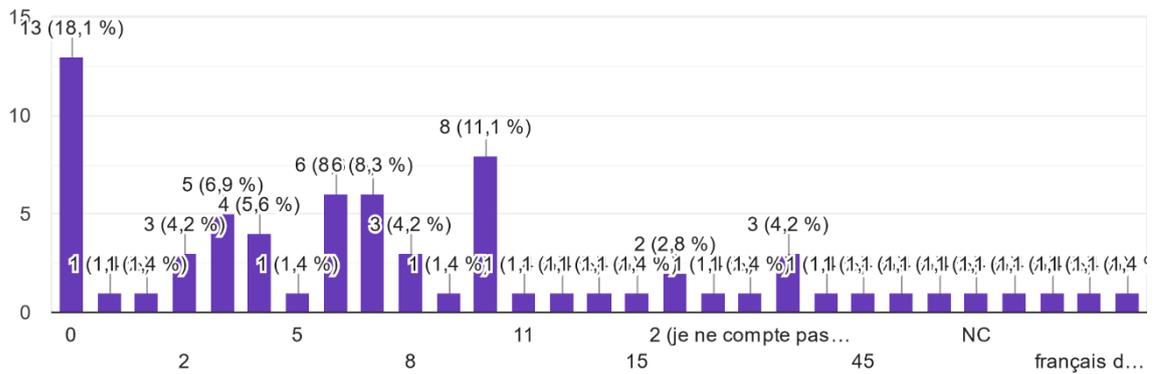
Nombre d'élèves réellement pris en charge en UPE2A :

72 réponses



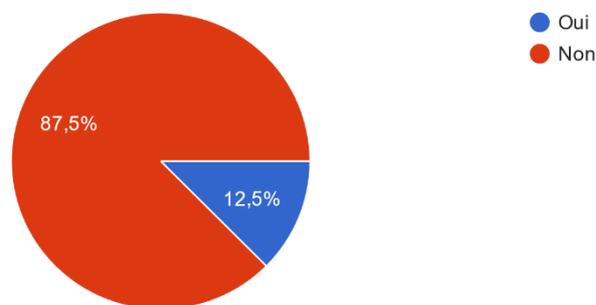
en Soutien Linguistique :

72 réponses



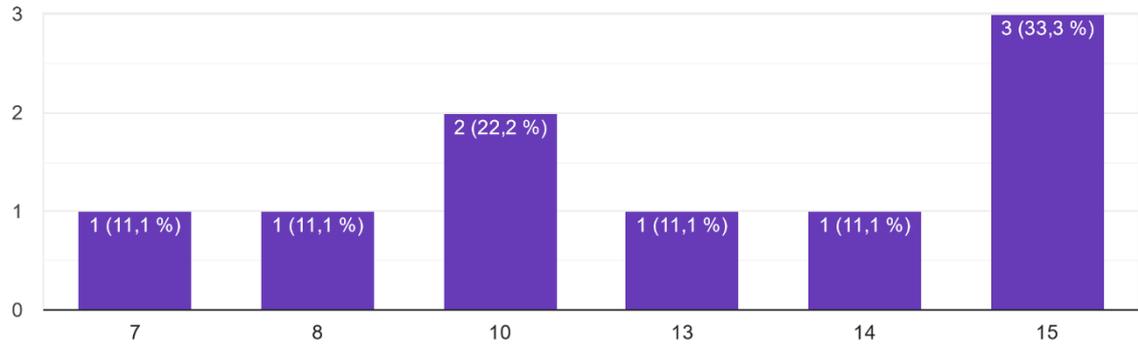
Structure NSA :

72 réponses



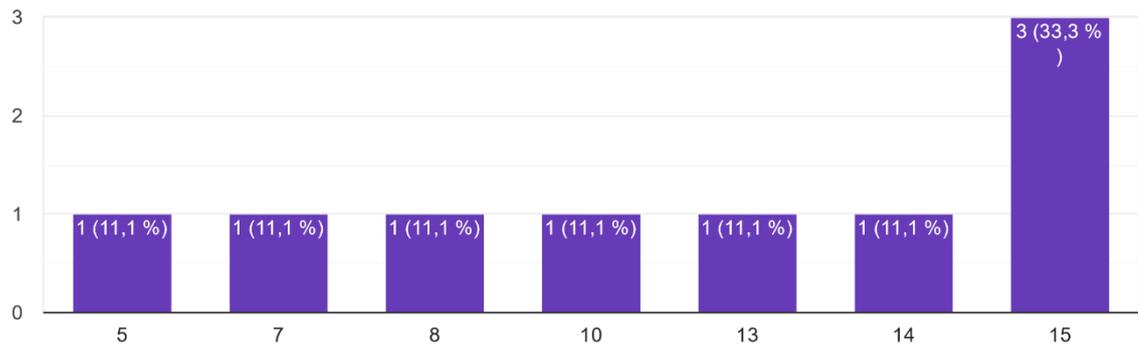
Si oui, nombre d'élèves officiellement inscrits ?

9 réponses



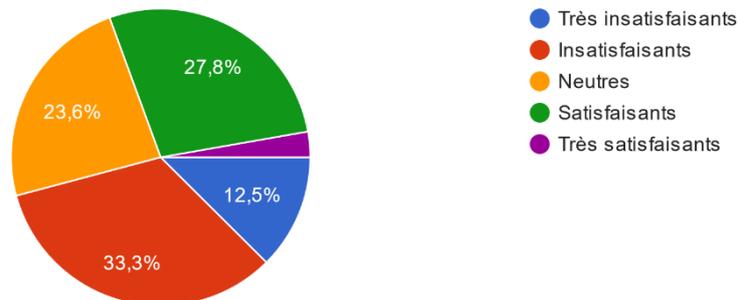
Nombre d'élèves réellement pris en charge ?

9 réponses



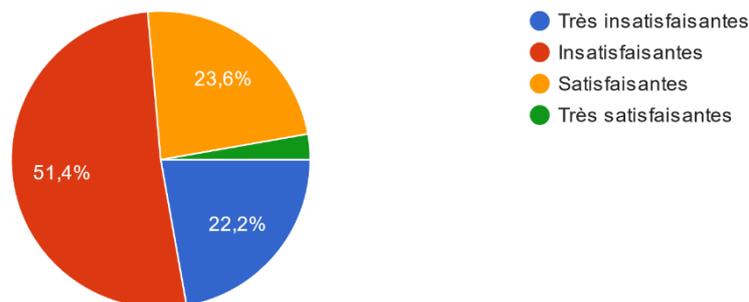
Comment évalueriez-vous les conditions de travail et les moyens mis à votre disposition lors des cellules d'accueil ?

72 réponses



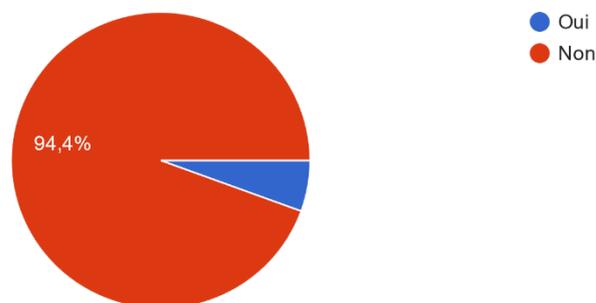
Comment jugez-vous les solutions de scolarisation apportées aux familles et aux enfants ?

72 réponses



Pensez-vous qu'une année soit suffisante pour rendre les élèves capables de suivre les cours de manière autonome ?

72 réponses



Si non, quel serait selon vous le délai le plus approprié ?

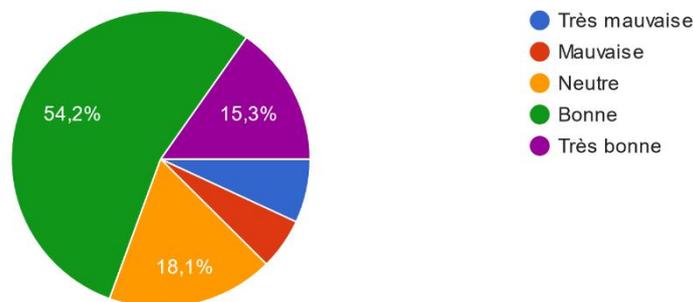
68 réponses

1. 2 ans
2. 3 ans
3. 2 ans
4. 2 ou 3 ans
5. 2 ans
6. Pour 50% des enfants, il faudrait 2 ans et le soutien linguistique pendant tout le collège.
7. Délai en fonction de l'élève
8. Cela dépend des élèves
9. Au moins 2 ans et plus de 3 ans pour les NSA
10. 4 ou 5 ans, selon l'âge et si NSA auparavant ou pas
11. A la carte jusqu'à leur autonomie
12. 2 ans / 3 ans pour un élève NSA
13. Variable selon le niveau des élèves
14. Délai variable selon les jeunes de quelques mois à plusieurs années tout en mettant en œuvre l'inclusion.
15. 3 ans
16. 2 à 3 ans
17. Cela dépend totalement des personnalités et des contextes
18. 2 ans obligatoires au minimum puis une troisième année de soutien
19. 2 ans minimum

20. 2 / 3 ans
21. Tout dépend du parcours scolaire de l'élève.
22. Deux ans pleins
23. Au minimum 2 ans + soutien linguistique en 3ème année
24. 2 années bien remplies
25. Au cas par cas, à l'appréciation de l'équipe pédagogique
26. On ne peut pas répondre à cette question de manière générale. Le temps nécessaire diffère selon le parcours scolaire précédent, la langue première maîtrisée, l'exposition à des langues étrangères avant l'arrivée... C'est la raison pour laquelle l'emploi du temps est adapté aux besoins de chaque élève
27. Deux ans et un suivi sur les 4 années collège si nécessaire
28. 2 voire 3 ans selon le profil de l'élève tout en diminuant le nombre d'heures en UPE2A au fur et à mesure ; 3 ans seraient l'idéal je pense
29. 1 an en classe fermée et 1 an de soutien
30. Au moins 2 ans, 1 année de classe préparatoire + 1 année en inclusion progressive
31. 2 ans
32. 2 ou 3 ans
33. 2 ans pour certains élèves déjà scolarisés antérieurement.
34. 2 ans pour les élèves NSA uniquement
35. Cela dépend des élèves et de leur parcours antérieur
36. En alternant
37. 1an minimum + suivi et soutien linguistique FLS 2 si pas autonome
38. Entre 18 mois et 2 ans
39. 2 ans en UPE2A + si besoin 1 an de soutien linguistique
40. 2 ans=UPE2A /UPE2A-NSA + 1 an de soutien si nécessaire
41. Entre 2 et 3 ans
42. Entre 1 et 2 ans selon les profils
43. 18 mois
44. 4 ans
45. Il faudrait entre 18 mois et 2 ans
46. Variable au cas par cas
47. Deux ans
48. 1 ans et demi
49. En fonction des besoins

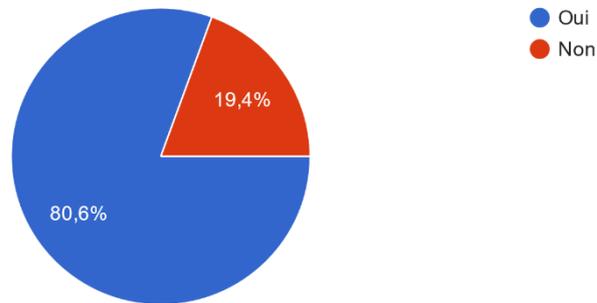
Comment décririez-vous l'ambiance au sein de votre équipe pédagogique ?

72 réponses



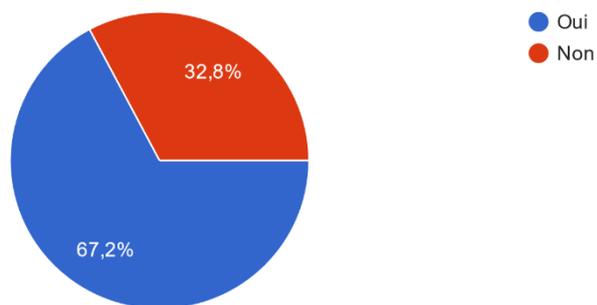
Avez-vous l'opportunité de participer à des formations ?

72 réponses



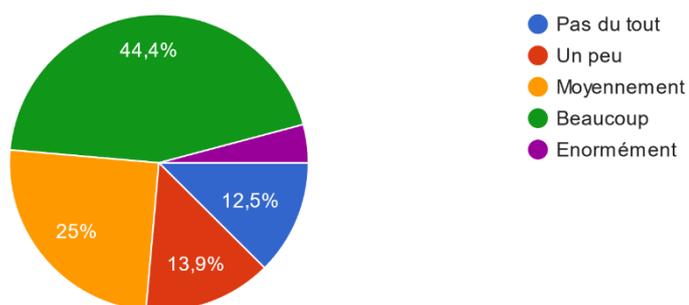
Si oui, ont-elles été utiles ?

58 réponses



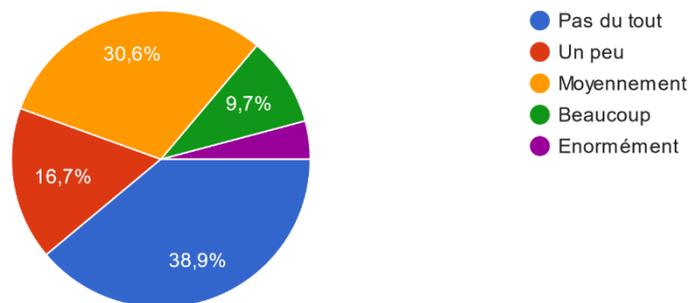
Resentez-vous un soutien de la part de votre direction ?

72 réponses



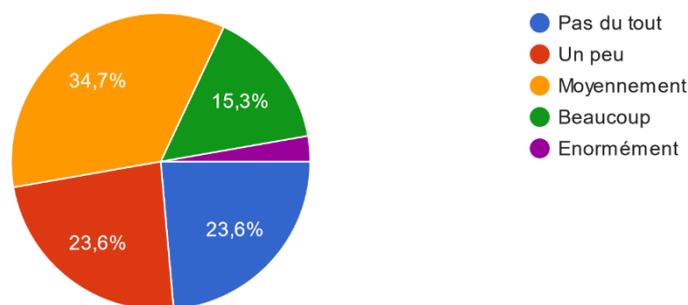
Ressentez-vous un soutien de la part de votre inspection ?

72 réponses



Ressentez-vous un soutien de la part de l'administration ?

72 réponses



Quelles améliorations aimeriez-vous voir mises en place dans votre environnement de travail ?

72 réponses

1. Mettre les élèves en cours de langue uniquement et ne pas les mettre avec des élèves natifs ! Ils doivent se concentrer sur la maîtrise de la langue
2. Plus de communication avec notre hiérarchie et entre collègues upe2a
3. La remise en place des classes non francophones
4. Aucune
5. L'Upe2a devrait être vue comme une avant-garde en pédagogie, lui donner aussi plus de visibilité dans l'établissement.
6. Charge administrative
7. Une réelle prise en compte des difficultés de notre travail !
8. C'est déjà bien
9. Avoir une plate-forme administrative pour créer des documents spécifiques
10. Moins d'élèves par unité et non plus mélanger les NSA aux élèves UPE2A "ordinaires"

11. Passer plus d'heures avec les élèves, et plus d'heures avec les équipes pédagogiques afin de pouvoir faire de vrais projets / avancées ensemble
12. Moins d'élèves par classe
13. Du mobilier adapté / un budget pour une véritable bibliothèque au sein du dispositif / imprimante couleur
14. Moins d'effectif
15. Les voir suivre une mise à niveau en français, ainsi qu'une mise à niveau disciplinaire avant d'intégrer les classes
16. Pistes concrètes
17. J'aimerais disposer d'un budget (Manuel de FLS, casque audio, dictionnaires ...), organiser les heures de FLS par groupe de niveau en français tout en mettant en œuvre l'inclusion
18. Un bureau perso et des ordi
19. Des rencontres, des échanges, un sentiment de travail d'équipe
20. Un cadre et une réglementation respectés par les chefs d'établissement ; une refonte du dispositif ; un réel travail de collaboration avec l'équipe enseignante ; des conditions matérielles appropriées ; le respect de la répartition entre élèves relevant d'une UPE2A et ceux relevant d'une NSA.
21. De réels moyens humains
22. Plus de temps pour les sciences
23. Avoir plus de temps pour accueillir les familles, les élèves, plus de budget
24. Le cumul des élèves upe2a et des fls et des ulis et de ceux qui relèvent d'autres qualifications.... ne permet pas de développer les compétences, l'inclusion a ses limites, et pénalise le travail de chacun ! Les élèves et les enseignants ! L'inclusion de tous ces élèves dans nos classes est bloquante.
25. Mettre en place une vraie réflexion sur les conditions d'orientation des élèves plutôt que de les faire passer dans la broyeuse Affelnet
26. Budget
27. Une meilleure communication sur le suivi des élèves allophones
28. Une vraie inclusion dans les autres disciplines scolaires
29. Un nombre d'élèves adapté au nombre de places disponibles dans mon établissement et accessible dans ma salle.
30. Plus de temps de travail / formations dédiés à la coordination avec les équipes pédagogiques / la direction en vue d'améliorer les conditions d'inclusion
31. Amélioration au sein des établissements / travail d'information et suivi de la circulaire par la direction des établissements / concertation et communication régulières concernant le fonctionnement du dispositif UPE2A dans l'établissement / prise en compte du dispositif comme projet de l'établissement
32. Avoir du budget pour payer les collègues profs dans les autres matières pour des réunions de coordination et non les pourchasser pendant les pauses. Nous sommes censés être tous en pause !
33. Protocole d'accueil mieux appliqué, du matériel informatique dans la classe pour différencier, moins d'allers-venues des élèves (en raison de l'inclusion), plus de compréhension de la part de l'équipe pédagogique
34. Plus de communication et de transparence.
35. Réduire les divisions car il est impossible de travailler et accompagner 24 élèves dans ce type d'enseignement spécifique. En effet, les niveaux sont trop hétérogènes et donc ingérables. Dans ses conditions, il est impossible de faire progresser les élèves allophones. Réduire le nombre d'élèves et créer des groupes de niveau !
36. Revalorisation salariale - meilleure prise en compte du rôle de coordo

37. Une vraie prise en compte de la spécificité de notre fonction. Enseigner le français en UPE2A est très différent des cours de lettres. Or, nous dépendons du corps d'inspection des lettres. Une meilleure reconnaissance des enseignants ayant eu un parcours FLE car beaucoup trop de formateurs réduisent le FLE "au fait d'apprendre à aller chercher du pain" (paroles choquantes et dévalorisantes). Contrairement aux enseignants qui ont suivi la certification FLS que beaucoup jugent insatisfaisantes pour les préparer à cette fonction, la formation en master FLE prépare les enseignants à recevoir un public allophone.

Une reconnaissance du travail des contractuels à égal de celle des capétiens en donnant d'office une prime de coordination unique à chacun. Pour l'instant, les capétiens reçoivent d'office la NBI alors que les contractuels n'ont souvent aucune indemnité. Cela reste du bon vouloir du chef d'établissement d'attribuer une imp sachant qu'il n'y en a déjà pas assez pour l'ensemble des enseignants

Accepter que certains élèves aient besoin de rester 2 ans ou 3 ans dans le dispositif en fonction de leur parcours. Permettre aux enseignants d'UPE2A de se réunir régulièrement pour construire des séquences et /ou des progressions, partager les expériences... Les réunions proposées sont trop souvent des descentes d'informations qu'on pourrait recevoir par simple mail ou visio alors que nous avons des préoccupations de terrain qui ne sont jamais abordées. Réunions sur le temps de travail et non sur périodes non travaillées.

Depuis cette année, on nous demande de nous inscrire à des cellules d'accueil qui sont souvent loin de nos établissements pour une demi-journée. Cela nous oblige à retourner dans notre établissement le matin ou l'après-midi. Il est parfois matériellement impossible de répondre à cette exigence. Ceci nous oblige à demander à notre chef d'établissement d'allonger l'autorisation de notre temps d'absence, ce qui n'est pas toujours accepté. Auparavant, nous nous inscrivions pour une journée entière. C'était bien mieux et bien plus efficace.

Un meilleur accompagnement pour l'orientation des élèves en 3ème, plus d'échanges et des meilleures conditions d'accueil des élèves allophones (heures dédiées dans le temps de travail non prévues à ce jour !), des formations pour une meilleure prise en charge des difficultés que peuvent rencontrer les élèves primo-arrivants (traumatismes possibles suite à un départ forcé d'un pays, séparation d'avec des membres de la famille, lutte contre les discriminations et pour une meilleure intégration). Des réunions avec des collègues pour échanger sur nos cours, nos supports, nos pratiques. Nous avons besoin de concrets et non de grandes théories. De plus l'affectation de 2 profs FLS par établissement serait bénéfique, on pourrait ainsi avoir un prof qui s'occupe des FLS1 et un autre qui prend en charge les FLS2 et les soutiens linguistiques. La gestion de la différenciation au sein d'une heure de cours est bien trop importante.

38. Meilleure connaissance de la situation des allophones

39. A la question ci-dessus, qu'appellez-vous l'administration ? S'il s'agit du Casnav, celui de l'académie de Versailles est quasiment inexistant : aucune communication, aucune information. Il faudrait au sein de l'établissement un budget UPE2A, au niveau départemental un véritable "réseau" pour les collègues UPE2A très isolé(e)s et au niveau académique une véritable dynamique du casnav avec des ressources (notamment sur le site) et des formations.

40. Des groupes réduits

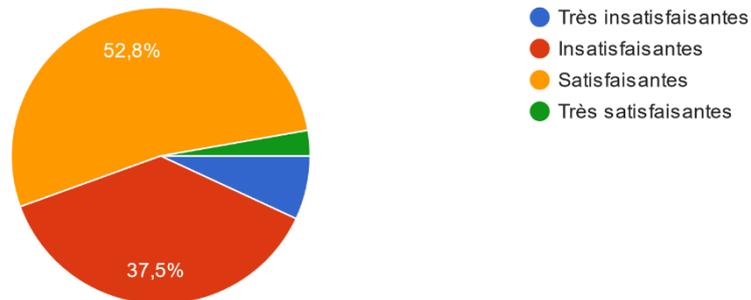
41. Plus de liaison et de concertation avec les autres dispositifs pour des échanges constructifs. Plus de consignes claires et des réponses de la part de la hiérarchie (inspections, formateurs) et plus de possibilités de travailler ensemble. Dans mon établissement, davantage de place dans ma salle, plus de matériel pédagogique, plus de temps pour travailler efficacement en équipe.

42. Plus d'heures de soutien
43. Créer des manuels pour les élèves, des ressources pédagogiques adaptées pour la différenciation, des progressions pédagogiques, du tutorat, des tablettes et des ordinateurs dans les salles upe2a, des écrans TNT, et surtout des manuels pour les élèves ! J'insiste car en nous demandant de créer des ressources pour enseigner durant toute l'année c'est quelque part nous demander d'écrire un manuel tout en enseignant toute la journée. Ainsi on enseigne le jour et on écrit un manuel la nuit ce qui amène à l'épuisement
44. Meilleure prise en charge des élèves avec des classes dédiées
45. Donner plus de temps aux élèves en UPE2A et offrir le temps pour un véritable suivi
46. Avoir des dictionnaires bilingues, ne pas avoir des élèves NSA.
47. Communication régulière autour du dispositif / prise en compte de la circulaire 2012 / inclusion systématique des élèves
48. Plus de temps de réunion et d'échange en présentiel.
49. Moins de charge administrative ; plus d'inclusion d'élèves en classe ordinaire avec une prise en charge NSA sur 2 ans, en parallèle d'une formation par exemple
50. Une meilleure reconnaissance du travail effectué auprès des élèves allophones
51. Pas de favoritisme
52. Plus de moyens et matériels aux profits des élèves
53. Un accès plus direct à l'organisation de l'emploi du temps, un accès aux groupes de discussion des classes, des formations sur l'orientation des élèves
54. Avoir accès au matériel numérique plus facilement comme avoir 1 ou 2 postes dans le dispositif.
55. De petits effectifs
56. Une sensibilisation / information sur les besoins des élèves du dispositif obligatoire pour tous les enseignants en début d'année afin de rappeler aux anciens la difficulté d'être allophone et aux nouveaux d'être informés sur ces élèves. Pour tous un rappel de ce qui peut être mis en place en cours pour faciliter leur inclusion. A faire un autre jour que celui de la pré-rentrée où les enseignants sont saturés d'informations et / ou fatigués d'entendre tous les ans les mêmes choses.
57. Salaire
58. Je souhaiterais davantage d'heures pour gérer la relation élèves / famille et l'administratif qui devient trop lourd
59. Plus de cohésion. Plus de soutien. Un seul et même discours de fonctionnement des UPE2A. Meilleur suivi des dossiers /élèves. Moins de bureaucratie. Plus de moyen. Plus de considération
60. Avoir moins d'élèves, plus de temps à leur consacrer et plus d'accompagnement concernant les cas compliqués (qui sont nombreux !)
61. Moyens matériels (écran numérique)
62. Plus de concertations et de formations ciblées et pertinentes. Plus de moyens pour acheter du matériel pédagogique. Une reconnaissance de la part de l'administration et du rectorat et de l'inspection.
63. Former les enseignants des autres matières pour une meilleure prise en charge des élèves UPE2A lors des inclusions.
64. Des réunions de travail Casnav, des dispositifs NSA spécifiques collège pour nous décharger, l'utilisation du budget qui nous est donné comme on veut.
65. UP2A lycée
66. Avoir de meilleures informations sur la scolarité des élèves.
67. Organisation claire et aidante du CASNAV
68. Plus de supports pour la structure upe2A

69. Il faut avoir davantage de coordination entre les différentes parties : les PP, le CPE, les professeurs d'autres disciplines. Très compliqué pour suivre les dispenses des élèves. Les professeurs d'autres disciplines mettent toujours des absences des élèves UPE2A alors que pour eux, les cours de matières professionnelles ne sont pas obligatoires.
70. Salle plus grande pour plus d'adaptation au public NSA

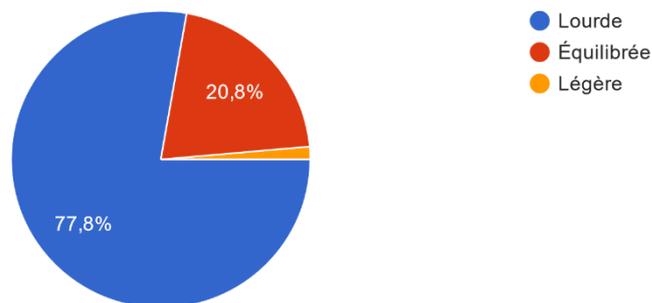
Comment évalueriez-vous vos conditions de travail en générale ?

72 réponses



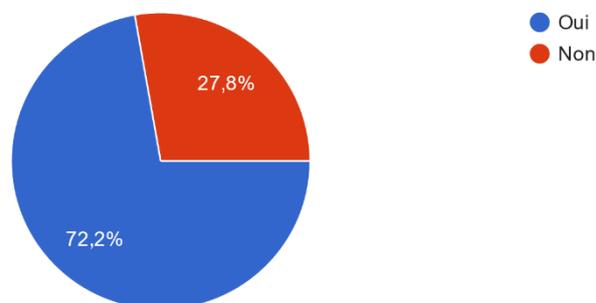
Comment évaluez-vous la charge de travail que vous devez gérer ?

72 réponses



Pensez-vous que vos conditions de travail se sont dégradées ces dernières années ?

72 réponses



Si	oui,	comment	l'expliquez-vous ?
-----------	-------------	----------------	---------------------------

52 réponses

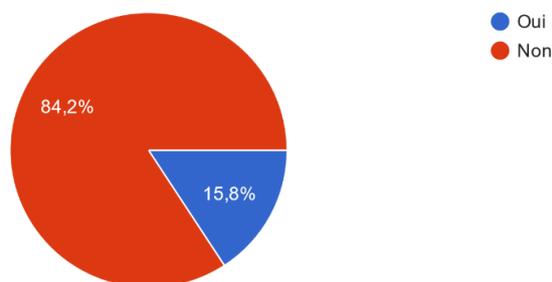
1. Je ne sais pas
2. On demande à l'enseignant d'être de plus en plus polyvalent
3. Les classes de rattachement sont surchargées, les enseignants épuisés, ce qui rend l'inclusion compliquée et souvent inutile
4. Inefficacité du dispositif UPE2A. Coordination trop lourde à gérer
5. Baisse du niveau des élèves allophones. Pas d'aide (le COPSYEN par exemple qui ne répond pas à mes demandes de RV pour les élèves...) pour y remédier.
6. Surcharge des structures, des demandes administratives de plus en plus importantes (travail de secrétariat)
7. Plus de responsabilités administratives, plus d'élèves dans les classes, baisse du niveau, devoir aussi avoir la casquette d'assistante sociale, d'éducatrice, de parent....
8. Indifférence et non compréhension de la notion d'éducation nationale : enseigner est un service, pas un job
9. Le nombre d'élèves a augmenté dont celui du soutien / des élèves NSA scolarisés en UPE2A et non en UPE2A NSA / plus de situations sociales complexes à gérer / plus d'élèves avec handicap
10. Plus d'élèves et moins de moyens
11. Plus de différenciations
12. Tjrs plus d'élèves
13. La direction et les enseignants ne prennent pas en compte ces élèves. Certains collègues refusent de les prendre en cours sous prétexte qu'ils ne maîtrisent pas la langue. Il faut se battre sans arrêt pour faire respecter le cadre de l'école inclusive. Les arrivées échelonnées des élèves dans l'année nous obligent à nous démultiplier en classe selon les groupes de niveau de maîtrise de la langue. Les DSDEN "remplissent" les UPE2A pour réguler les flux.
14. Trop d'administratif
15. Plus d'administratif
16. Trop d'inclusion d'élèves à profils si différents pour lesquels nous n'avons aucune formation, en rep + c'est infernal
17. Orientation compliquée, inclusion compliquée, rémunération à la traîne
18. Des baisses de moyens et des effectifs surchargés par manque d'UPE2A
19. Fatigue liée à la gestion multiple occasionnée par la structure (lourdeur administrative, difficulté à fédérer les élèves en raison des nombreuses arrivées en cours d'année, difficulté à gérer l'inclusion et la cohérence du cours)
20. Le contraste entre la réalité du terrain et celle voulue par les dirigeants.
21. De nouvelles missions qui ne nous étaient pas dévolues le sont aujourd'hui. Cette année, ma collègue est seule sur cette classe et elle est noyée par l'administratif.
22. Délégation de tâches administratives
23. Moins de moyens, des gens à des postes clés beaucoup moins investis et beaucoup moins bienveillants, moins de communication et perte des réunions CASNAV qui nous permettaient de nous retrouver sur des thématiques prédéfinies, une perte de considération pour les UPE2A et pour leurs enseignants. En résumé, je tiens grâce aux élèves qui illuminent mon quotidien et l'assurance de la pertinence de ma place à leurs côtés.
24. Moins de moyens, volonté d'"automatiser" (avec l'application EANA) !!! l'accueil des élèves, des tâches supplémentaires demandées aux établissements me semble-t-il, mais mon expérience reste limitée.
25. Il y a de plus en plus d'arrivée d'élèves au cours de l'année
26. De plus en plus d'élèves qui ne parlent pas la langue

27. 1) Le problème se pose dès l'affectation : affectation au lycée de jeunes ayant 18 ans, de jeunes ayant un niveau scolaire faible dans un lycée où la seule inclusion possible est en voie générale, absence totale de places en voie professionnelle déjà saturée avec des élèves de 3ème sans affectation. Il faudrait réfléchir à une affectation en fonction des antécédents scolaires et des souhaits des jeunes : certains ont 17-18 ans et voudraient une formation professionnelle (CAP ou bac pro) mais il n'y a aucune place à leur proposer pendant l'année d'UPE2A, et au moment d'Affelnet en juin, beaucoup se retrouvent sans affectation.
- 2) Il y a une disparité au niveau des décisions des CIO par les psy-EN. L'UPE2A ne dispense pas de cours de FLE mais de FLS, l'objectif est de les inclure dans le système éducatif français, en voie professionnelle, technologique ou générale. Et ce sont ces jeunes qu'on a du mal à orienter en fin de 2nde UPE2A...
- 3) La demande d'une voie professionnelle pour un élève de 2nde UPE2A est considérée comme une réorientation alors qu'il s'agit d'une orientation ! L'orientation en CAP est quasi impossible pour des allophones en 2nde UPE2A ou alors dans des CAP où il reste de la place et qui n'ont rien à voir avec leurs souhaits ou compétences. Pour conclure, il faut réfléchir à l'affectation la plus adaptée au moment de la cellule d'accueil - qui devrait forcément comporter un enseignant UPE2A de lycée quand il y a des jeunes de plus de 15 ans. Et une rencontre entre enseignants UPE2A et psy-EN du département au moins une fois par an, dès septembre, dans un des CIO du département, avec ensuite un compte-rendu diffusé par le casnav départemental ou académique.
28. Manque de moyens et trop de travail administratif au détriment de la pédagogie.
29. Moins de moyens donc moins de suivi, sensation de bâcler le travail
30. Manque de ressources, manque d'informations, l'administration des écoles est peu ou pas du tout informée concernant le dispositif, précarité des contractuels amenant à un turn over incessant avec perte d'informations et de compétences liées à l'ancienneté
31. Trop de missions annexes
32. Les missions sont de plus en plus chronophages : accueil des parents, tests, suivi des élèves dans l'orientation...
33. Manque de communication au sein des établissements et refus parfois de suivre les consignes des coordonnateurs qui sont souvent obligés de se battre pour mettre en place le dispositif/ stress et épuisement
34. Un manque de suivi et d'échange. Un manque de connaissance des besoins de ce type de dispositif.
35. Charge administrative plus lourde
36. Absence de direction et gestion
37. Le manque de moyen
38. Le nombre d'élèves augmente et la prise en charge est trop courte. Il est impossible d'acquérir la langue en seulement 1 année. Aussi, les élèves étant en 2ème année, ne sont pas comptabilisés dans les effectifs. Les élèves arrivent nombreux en même temps. Parfois, il n'y a plus de place en classe de rattachement mais les élèves affectés en UPE2A doivent être pris en charge quand même sans être rattachés à une classe. Cela me permet en aucun cas une prise en charge efficace car pas de sociabilisation et aucune inclusion.
39. Selon les vagues migratoires. Effectifs très important ukrainiens et russes depuis 2 ans
40. Je passe parfois plus de temps à gérer des questions administratives, sociales, d'orientation, etc. qu'à préparer mes cours. Et pourtant, on nous en demande toujours plus : préparer nos élèves à réussir le DELF, le CFG, l'ASSR, le DNB, à trouver un stage et rédiger un bon rapport de stage, à faire un bon oral pour le DNB....
41. Insuffisance des structures NSA

42. La part administrative est trop lourde, au détriment de notre enseignement, notamment pour le FSE
43. Plus de charges surtout administratives, polyvalence de fonctions (social, administratif, rôle officieux de PP, élèves avec handicap dont on est seul à gérer parfois), remise en question des compétences du prof référent malgré l'expérience et au gré de certaines directions)
44. Les élèves qui arrivent ont des profils de plus en plus difficiles ou atypiques, or il n'y a pas plus de moyens pour s'en occuper.
45. Pas de réel appui de quiconque ou vision future et je dois gérer des élèves aux profils complexes sans pouvoir être appuyé, aidé, ou réorienter ces élèves qui n'ont pas d'avenir en lycée général. Je gère pour tenir, en me disant que c'est peut-être la dernière année.
46. Pas de budget dédié au dispositif, ouverture de dispositif sans avoir formé les enseignants...
47. Le profil des élèves est devenu bien plus compliqué, plus de NSA, des élèves avec des troubles des apprentissages (10 l'an dernier, cette année 7 en octobre...), plus d'élèves qui arrivent en 3ème avec des situations d'orientation impossibles...
48. Accumulation de réformes insensées. Augmentation continue des effectifs. Déconnexion totale de nos hiérarchies.
49. Beaucoup d'administratif et pas toujours beaucoup d'aide
50. Elèves NSA, EFIV dans UPE2A classique
51. Les cellules d'accueil ne sont plus sur des temps banalisés

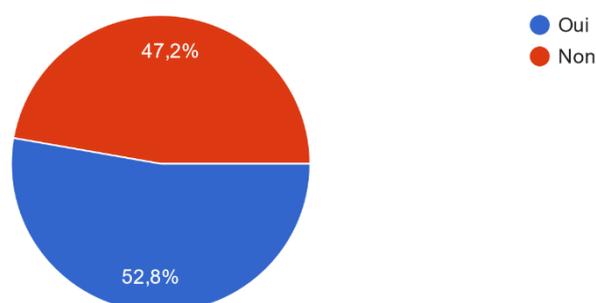
Si oui, y avez-vous déjà fait un signalement concernant vos conditions de travail ?

38 réponses



Avez-vous connaissance du Registre Santé et Sécurité au Travail (RSST) présent dans chaque établissement ?

72 réponses



Avez-vous d'autres commentaires ou préoccupations à partager ?

72 réponses

1. Il faut que l'enseignement soit mieux adapté à l'élève non francophone
2. Je suis inquiète de la précarisation de l'upe2a qui va devenir une structure itinérante
3. Pourquoi intégrer d'emblée des élèves dans des classes avec un niveau tellement différents de celui de leur classe d'âges ?
4. Le salaire est plus bas que pour les collègues. 18h pas plus et pas de pondération. La NBI tarde de plus en plus à venir. Nous n'avons toujours pas reçu le formulaire dans les établissements cette année.
5. Métier fabuleux mais qui semble de plus en plus précaire en particulier à cause des Upe2a itinérantes.
6. Arrêter de surcharger les structures et la charge de travail des enseignants
7. Il faut donner plus de moyens, l'intégration passe par l'école !
8. Il existe deux UPE2A itinérantes (en collège) dans les Hauts-de-Seine. Va-t-on vers une précarisation du métier d'enseignant en UPE2A ?
9. Pas le choix ils sont dans les classes
10. La NBI est indécente compte tenu de la mission très lourde (accueil notamment) qui vient en plus des heures d'enseignement. Dans mon établissement, l'UPE2A fonctionne comme une classe, dont j'occupe les fonctions de prof principale (conseil de classe, conseil pour l'orientation, Affelnet, divers documents administratifs) sans en avoir la prime.
11. Pas d'infos des inspecteurs, manque transparence pour classe exceptionnelle de la part du chef d'établissement
12. Manque de communication, système des affectations opaque et illogique, manque de rencontres et partages avec les autres coordinateurs upe2a, isolés, rôle de la "formatrice"/"conseillère" pédago (?) Casnav a un rôle peu clair
13. L'inspection n'a pas non plus la possibilité d'infléchir les chefs d'établissement qui font parfois comme ils veulent. Pas de remplaçant quand le prof UPE2A est en arrêt. Les élèves sont avec les AED, alors qu'ils devraient aller en cours.
14. Leur donner une vraie chance d'intégration
15. La CCFLS est un examen totalement à côté de la plaque des vrais besoins d'un enseignant en UPE2A
16. Il faut plus de moyens notamment des HSE ou HSA pour que les enseignants des autres disciplines puissent intervenir auprès des élèves UPE2A
17. La prime de coordinateur devrait être aussi donnée aux contractuels, nous faisons tous le même travail (très chargé en missions) et le fait d'être contractuel (avec CCFLS) empêche d'être "mieux" rémunéré.
18. Le CASNAV semble de plus en plus éloigné des conditions d'accueil et de scolarisation des élèves primo arrivants et ne répond presque plus aux préoccupations des enseignants concernés
19. Les formations et le suivi au sein du CASNAV ainsi que les formations académiques sont excellentes. Les soucis rencontrés sont généralement au sein de l'établissement par manque de communication ou quand le dispositif est nouveau et incompris.
20. Nous avons besoin de plus de budget pour des tablettes, des livres et d'autres matériels pour équiper / aménager les classes.
21. Tristesse de voir la progression des élèves freinée
22. J'arrête cet enseignement dès cette année si de vrais moyens et une nouvelle organisation au plus près des besoins de nos apprenants allophones ne sont pas mis en place !

23. J'ai répondu oui à la question précédente car il n'y a pas de choix nuancés possibles. J'y resterai si les conditions s'améliorent. Si elles se dégradent davantage, je pourrai envisager un départ. Mais, encore faut-il le pouvoir ?
24. C'est un poste très intéressant mais difficile du fait de la charge de travail importante (accueil, coordination, enseignement, soutien aux élèves et aux familles, orientation des élèves) et de ce fait usant. L'avenir me le dira...
25. Je ne sais pas si je continuerai à enseigner, je pense à une reconversion
26. Des besoins énormes de personnel
27. Il y a vraiment un isolement des collègues enseignant en UPE2A et une grande disparité au niveau des directions : certains CE freinent, voire même refusent l'inclusion des élèves allophones. Il y a une trop grande disparité de fonctionnement entre départements, même au sein d'une même académie, concernant l'inclusion : certaines UPE2A deviennent des dispositifs fermés, donc des classes d'allophones ! Il faut dire que le nombre de collèges augmente dans le 95 mais il n'y a pas de nouveaux lycées (excepté celui de Cormeilles-en-Parisis) d'où un manque de places énorme en voie professionnelle et des classes chargées à 36 élèves en 2nde générale !
28. Charge de travail de plus en plus lourde, surmenage.
29. Non
30. Je suis préoccupée par la surcharge de travail des professeurs UPE2A, par les équipes administratives en permanent renouvellement et par la durée insuffisante d'heures en français langue seconde des élèves
31. Revoir l'accès à la scolarisation
32. Je poursuis pour les élèves, mais je considère qu'ils sont de moins en moins aidés pour réussir.
33. Pour ma part, les blocages existent au sein de l'établissement et sont liés à un refus de mettre en place le dispositif comme cela est indiqué (avec des réalités comme les classes ordinaires surchargées et le manque de moyens). Il en résulte des tensions et des conflits permanents. Au niveau de notre formation et de la prise en charge par le CASNAV, c'était plus que satisfaisant. Mais derrière, les établissements ne suivent pas toujours ce qui est préconisé. Et cela est bien dommage car nos élèves sont magnifiques.
34. Les affectations des élèves dans les différentes UPE2A ne correspondent pas toujours à leurs lieux d'habitations.
35. Souhait de formation interculturelle pour mieux appréhender l'accueil des élèves et de leurs familles
36. Trop de favoritisme appliqué par la direction
37. Cédésation (avant les 6 ans d'ancienneté) des contractuels dès que le poste occupé est déclaré vacant et non un remplacement temporaire. Merci
38. C'est un poste passionnant mais il faudrait que les professeurs des autres matières soient plus sensibilisés aux besoins des élèves allophones
39. Elargir le temps de prise en charge des élèves en première année.
40. Obtenir une prime de professeur principal
41. Je pense que le dispositif UPE2A est le modèle à la loupe de ce que représente une classe : un public, des niveaux, des besoins, des compétences / acquis hétéroclites. Malgré toutes les difficultés, nous parvenons à hisser nos élèves au plus haut niveau possible en faisant de leurs différences un atout. Notre travail devrait davantage être récompensé, étudié et servir pour les classes ordinaires.
42. Je suis ravie de ce questionnaire, on se sent trop souvent oublié dans cette structure
43. Méconnaissance des UPE2A de la part des néo-titulaires qu'il faut chaque année briefer et qui ne savent pas comment inclure les élèves allophones en plus de la mauvaise volonté de certains autres.

44. Ce poste est épuisant psychologiquement et nerveusement car la charge mentale est trop lourde.
45. Nombre d'élèves par dispositif trop élevé pour correctement les aider. Grande frustration pour moi. Manque d'informations pour les vœux d'orientation. Stigmatisation des élèves UPE2A de la part de l'administration au moment des vœux d'orientation.
46. Je me sens responsables des élèves d'UPE2A, maltraités parfois par le système lorsque leur profil est peu adaptable, et cela me décourage. Les collègues qui sont peu engagés avec les allophones nous font ressentir tous ces handicaps pour une inclusion réussie car eux-mêmes se sentent démunis. Quant à la cellule de test c'est inadapté : tests mal ficelés, tant en math qu'en français, formulaire piégeux et jamais bien expliqué, orientation bâclée avec peu de temps.
47. Ne pas mettre un enseignant débutant dans un dispositif qui vient de s'ouvrir, c'est très violent.
48. Les cellules CIO se font dans des conditions difficiles en ce moment. Des réunions de travail entre nous seraient profitables !
49. Situation alarmante de l'enseignement / apprentissage en France.
50. Organisation, pilotage CASNAV à revoir ; sentiment d'isolement.
51. Le dispositif UPE2A est encore peu connu par les professeurs. L'arrivée des élèves UPE2A est toujours une nouvelle appréhension des professeurs d'autres disciplines, une nouvelle charge car l'effectif des classes de rattachement est déjà plein. Donc prendre quelques élèves avec peu de maîtrise du français est une hésitation. Les élèves ne trouvent toujours pas leur place dans leur classe de rattachement.
52. La présence même ponctuelle d'un assistant pédagogique serait bénéfique en dispositif NSA (en dispositif ULIS il y a un AESH pour aider l'enseignant du dispositif).